

Lancement de Fleurs pour la paix

mercredi 7 novembre 2018

Ensemble, nous allons dans quelques instants rendre un hommage qui ponctue 4 années de commémorations du centenaire de la Première Guerre Mondiale aux 400 000 victimes qui sont tombées sur notre sol il y a 100 ans.

Durant la Grande Guerre, la Somme a été le siège de combats extrêmement meurtriers, notamment pendant la bataille de la Somme (1^{er} juillet – 18 novembre 1916) ou les batailles de 1918, mobilisant et tuant des soldats et travailleurs issus de plus de 25 nations, réparties sur les cinq continents.

Plusieurs centaines de milliers d'hommes y reposent aujourd'hui, inhumés ou encore ensevelis.

“Les défauts de nos morts se fanent, leurs qualités fleurissent, leurs vertus éclatent dans le jardin de notre souvenir.” Jules Renard.

Ici, en Somme leurs qualités fleurissent comme bleuets et coquelicots et leurs vertus ont fait germer de nouvelles fleurs obsidionales venues de contrées lointaines, comme des graines de paix, qui aujourd'hui par leurs floraisons symbolisent l'entente et de solidarité,

De terre de combats, la Somme est progressivement devenue une terre de recueillement international – une vocation qui n'a cessé de se renforcer depuis 1917 et qui s'est particulièrement remarquée le 1^{er} juillet 2016 (centenaire de la bataille de la Somme) ou le 25 avril 2018 (centenaire de la bataille de Villers-Bretonneux et 103^e anniversaire de l'ANZAC Day).

Un hommage symbolique puisque nous allons déposer sur chaque tombe de ce cimetière franco-britannique une simple fleur, au pied d'un mémorial des disparus, imposant qui rappelle qu'il ne faut pas oublier les sacrifices de tous ces soldats, une clairière de tombes où explosent les fleurs dans un paysage recomposé près de jardins de la paix qu'hier nous avons inaugurés,

Bleuets et coquelicots au milieu de l'été.
Pluie de balles et d'obus. Le chaos. Des morts par milliers.
Un an, vingt ans, cent ans...
Bleuets et coquelicots reviennent chaque été. Symbole de paix.
(haïku de Laurence Gautheron)

Un acte qui clôture pour le Département 4 années au cours desquelles nous aurons été « le grand ensemblier » des commémorations.

Comment est née l'idée de cette dernière commémoration ?

Nous voulions avec la majorité quelque chose de simple et d'accessible au plus grand nombre, pas un spectacle mais une expression de chacun, une réflexion pour tous.

Nous voulions que chacun puisse rendre spontanément hommage à ceux qui sont tombés il y a 100 ans.

Nous avons 319 cimetières, un monument aux morts dans chacune de nos communes. Rien de plus simple que d'aller déposer une fleur quelle qu'elle soit sur l'une ou l'autre des tombes.

En hommage à ces hommes, suivant le principe d'union, de réconciliation et de défense de la paix et pour ne jamais oublier les conséquences humaines d'un conflit mondial, le Département de la Somme, par le biais des « Fleurs pour la paix », convie toute personne, quelle qu'elle soit, à se souvenir et à honorer tous les hommes tombés sur son sol durant les quatre années du conflit ou issus de la Somme et morts sur d'autres fronts, en fleurissant universellement les tombes de guerre, monuments aux morts ou mémoriaux, la fleur symbole d'amour, de tendresse mais aussi de reconnaissance.

Chacun, qu'il soit habitant, touriste ou de passage, français ou étranger, jeune et moins jeune, est invité à fleurir une tombe militaire de son choix, un monument aux morts ou un mémorial, sans distinction de camp, nationale, ethnique, sociale ou religieuse. Un siècle après l'armistice, la Somme sera définitivement une terre de paix, de partage et de souvenir où tous les hommes seront honorés.

Ce geste fait écho aux fleurs du souvenir (bleuet pour la France, coquelicot pour les pays du Commonwealth et myosotis pour l'Allemagne), échappant toutefois à la dimension nationale qui y est nécessairement attachée, pour avoir une portée internationale .

Il était du devoir de notre Département, que de commémorer ce centenaire. Nous n'avons pas à rougir, loin de là, de tout ce que nous avons fait au cours de ces 4 années. Je remercie toutes celles et ceux, communes, associations, particuliers qui se sont mobilisés pour mémoriser ce cycle mémoriel.

Un cycle qui se termine, dont je souhaite qu'il se prolonge maintenant avec une autre étape, celle de l'après-centenaire.

En effet que faire après 2018 de ce formidable élan initié voici maintenant quatre ans ?

Je suis intimement convaincu qu'il faut en faire un élément constitutif de notre « attractivité territoriale » à l'instar de notre baie de Somme, de notre capitale régionale et de sa cathédrale. Nous avons réveillé le passé, ici, à Thiepval qui fut hier un immense champ de bataille en 1916, jardin des sacrifices et aujourd'hui jardin bienfaisant, on contemple et on goûte :

La renaissance du paysage, la création après la destruction
Le calme et l'apaisement après le bruit des bombardements
Les saisons de la Paix après les années de guerre
La floraison et les moissons après les explosions
L'effacement des stigmates et la persistance de la mémoire

Le circuit de mémoire, le centre de recherche international, l'historial de Péronne, le centre John Monach etc. sont des leviers « grand public » de connaissance de notre histoire de ce conflit et autant d'éléments qu'il faut valoriser.

Ce sont des outils pour renforcer le ciment de notre appartenance samarienne car qui connaît son passé sait vivre avec le présent. « La Somme est une terre qui parle » me disait cet été notre sculpteur Albert HIRSH.

Il faut, attirer et faire venir sur nos terres des visiteurs du monde entier et d'abord ceux des formidables bassins de population que sont les régions Parisiennes et Lilloises en immédiate proximité de notre territoire.

Voilà tout l'enjeu pour le département et ses partenaires. Voilà l'un des axes majeurs de notre action pour les prochaines années qui sera d'ailleurs souligné par la venue du Président de la République, notamment à l'historial, dans la Somme, terre de dommages hier, terre d'hommages aujourd'hui, terre qui s'engage pour la paix et son avenir,

Pour terminer mon propos, je vous propose cette phrase de Stefan ZWEIG dont j'ai lu il y a quelques temps les articles écrits entre 1914 et 1918. Zweig sera en 1914 belliciste justifiant l'engagement de son Autriche natale dans ce conflit puis au fur et à mesure deviendra de plus en plus pacifiste pour, au sortir de cette première guerre, devenir un européen forcené comme seul moyen d'aboutir à la paix entre les nations :

« La justice, l'égalité, le droit à l'autodétermination des individus et des peuples, la fin de la violence, la concorde éternelle. Toutes ces grandes idées, aucun de ces morts ne les apportera, par son sacrifice, à l'humanité, pas davantage que ces centaines de milliers de morts. Seuls les vivants créent le monde »

Mais je laisserai la fin de mon propos à la jeunesse et la poésie,
à Léna et Enzo dont je vous livre l'haïku.

Allons signer pour la paix
Rebouchons les tranchées
Maintenant la guerre est finie
Inventons un nouveau monde
Sans arme et sans horreur
Toutes ces larmes de sang versées
Inutile de recommencer

Laurent Somon